

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m.

LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR,  
DIEU DE PITIE ET DE MISERICORDE,  
LENT A LA COLERE ET PLEIN D'AMOUR ET DE VERITE

18 Moïse dit au Seigneur: « Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire. »

19 Le Seigneur dit : « Je vais passer devant toi avec toute ma splendeur, et je proclamerai devant toi mon nom qui est : LE SEIGNEUR. Je fais grâce à qui je veux, je montre ma tendresse à qui je veux. »

20 Il dit encore : « Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie. »

21 Le Seigneur dit enfin : « Voici une place près de moi, tu te tiendras sur le rocher ;

22 quand passera ma gloire, je te mettrai dans le creux du rocher et je t'abriterai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé.

23 Puis je retirerai ma main, et tu me verras de dos, mais mon visage, personne ne peut le voir. »

01 Le Seigneur dit à Moïse : « Taille deux tables de pierre, semblables aux premières : j'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières, celles que tu as brisées.

02 Sois prêt pour demain et monte dès le matin sur la montagne du Sinaï. Tu te placeras là pour moi, au sommet de la montagne.

03 Que personne ne monte avec toi ; que personne même ne paraisse sur toute la montagne. Que même le petit et le gros bétail ne soient pas conduits au pâturage devant cette montagne. »

04 Moïse tailla deux tables de pierre semblables aux premières. Il se leva de bon matin, et il gravit la montagne du Sinaï comme le Seigneur le lui avait ordonné. Il emportait les deux tables de pierre.

05 Le Seigneur descendit dans la nuée et vint se placer là, auprès de Moïse. Il proclama son nom qui est : LE SEIGNEUR.

06 Il passa devant Moïse et proclama : « LE SEIGNEUR, LE SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité,

07 qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération. »

08 Aussitôt Moïse s'inclina jusqu'à terre et se prosterna.

09 Il dit : « S'il est vrai, mon Seigneur, que j'ai trouvé grâce à tes yeux, daigne marcher au milieu de nous. Oui, c'est un peuple à la nuque raide ; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous ton héritage. »

Ex 33, 18-23 - 34, 1-9

## Lectio

### Livré au nom

Le nom est l'identité même de la personne.

Pour l'Écriture, connaître le nom, c'est connaître ce qu'une personne est, dans son essence, dans sa relation au monde, dans son être trouvé et situé dans le monde.

Connaître le nom, c'est posséder un autre, pouvoir le convoquer, avec colère, avec douleur, avec tendresse, dans la pauvreté, dans le besoin de lui.

L'appeler modifie son agir et son cœur.

Il l'interpelle pour moi, et par conséquent d'une certaine façon il le réduit à moi.

C'est pourquoi le nom de Dieu ne peut être prononcé, car cela signifie avoir pouvoir sur lui, pouvoir le déterminer.

Et pourtant Dieu nous a donné son nom,

il a voulu se faire connaître,

pour que nous utilisions – et je dirais – que nous *abusions* de lui.

Nous donner son nom signifie se mettre dans nos mains, dans notre voix;

cela signifie que nous pouvons le connaître et le reconnaître.

C'est le lieu de sa réduction à nous,

de se rendre accessible à notre prière.

Ce texte de l'Exode nous présente un des moments les plus hauts de l'expérience biblique, un texte où Dieu révèle à Moïse qui il est, par quatre noms et une définition extraordinaire de miséricorde. Il est celui

*«qui garde sa fidélité jusqu'à la millième génération, supporte faute, transgression et péché, mais ne laisse rien passer, car il punit la faute des pères sur les fils et les petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération» (Ex 34, 6).*

C'est un texte qui dans sa syntaxe substitue le superlatif qu'il n'y a pas en hébreu, et ainsi, pour nous faire comprendre à quel point nous sommes aimés il se définit comme celui qui

se souvient de la faute pour trois ou quatre générations.

Et pour mille, il se souvient de son amour pour nous.

Trois et mille. Un souffle et pour toujours. Un instant et l'éternité.

### Les cinq noms de Dieu

*«Le Seigneur, le Seigneur,  
Dieu tendre et miséricordieux,  
lent à la colère, plein d'amour et de vérité»*

## 'āḥnāy

Le premier nom, répété deux fois est le tétragramme YHWH, prononcé comme 'āḥnāy

C'est un verbe, le verbe *hāyah*, qui signifie *vivre, exister, être, devenir, advenir*.

Il est conjugué à l'imparfait qui en hébreu indique une action commencée et jamais conclue,

qui continue jusqu'à aujourd'hui.

C'est un imparfait *Hiph'il*, un thème qui indique le causatif de l'action.

On traduit donc par:

*Celui qui fait être,*

*Celui qui fait exister,*

*Celui qui fait vivre,*

*Qui fait advenir,*

*Qui fait devenir.*

Dieu est celui qui provoque la vie, l'existence, le devenir.

Il est celui qui fait exister Israël, qui l'engendre, qui le fait être.

Dieu est celui qui fait vivre l'homme, le fait être, le fait exister.

Le tétragramme est traduit en grec dans la Septante par le verbe être, surtout en référence à *Ex 3, 12*, où à la première objection de Moïse (qui suis-je pour que j'aie au Pharaon...) Dieu répond en se présentant comme

Je suis Je-suis-avec-toi

Le deuxième texte auquel on fait référence pour le verbe être est *Ex 3, 14* où Dieu se révèle à Moïse dans le buisson ardent comme

le '*Je suis Celui-que-je-serai*'

ou

*Je suis celui-que-je-suis-pour-toi*

Dans le premier cas, *je suis Celui-qui-je-serai*, indique une dimension dynamique de Dieu qui provoque la transformation de l'histoire. Il est comme s'il disait: tu me connaîtras par ce que je ferai pour toi.

Dans le deuxième cas, il faut entendre l'être non pas comme essence, mais comme présence ; il est *être en relation, l'y être pour un autre*. On traduit par

*Je suis l'À côté de ton peuple, je suis le J'y-suis,*

*Je suis le Présent-à-toi,*

*Je suis l'À côté de toi, Celui qui ne t'abandonne jamais.*

Une définition qui met fin à la peur : j'y suis moi à tes côtés.

Le Dieu qui se révèle à Moïse d'abord dans le buisson ardent, puis sur le Sinaï est un Dieu qu'on ne rencontre pas dans un espace, mais dans une relation, dans une histoire.

Je le cherche et le trouve dans l'histoire que j'accepte de vivre avec Lui,  
au moment où je laisse que chaque pas de mon existence  
soit reçu par son amour,  
soit devant son visage,  
soit remis à Lui.

### *Raḥīm*

Traduit par *miséricordieux* (de *miséricorde*), c'est un adjectif verbal, dérivé du verbe *rāḥam*, qui veut dire *aimer viscéralement, tendrement, maternellement*.

C'est l'amour de la mère qui fait de la mère quelqu'un de relatif au fils.

On pourrait traduire précisément par *Mère*. Je suis *Celui-qui-est-Mère*.

Mais, avec tout ce que comporte la maternité, l'Écriture définit l'amour maternel surtout pour une chose.

*14 Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée,  
mon Seigneur m'a oubliée. »*

*15 Une femme peut-elle oublier son nourrisson,  
ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?  
Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.*

*16 Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains,  
j'ai toujours tes remparts devant les yeux.*

Is 49, 14-16

Une mère n'oublie jamais son enfant.

Elle se souvient de lui, elle est mémoire de lui.

Par conséquent *raḥīm* pourrait être traduit comme *Mémoire-de-toi*, je suis *Mémoire-de-toi*.

Le Christ, dans sa descente aux enfers, est icône du Dieu mère :

Dieu se souvient en son Fils

de ceux qui étaient perdus.

La mémoire de l'autre est icône du nom de Dieu.

*En mémoire de moi* se traduit aussi comme mémoire de l'autre.

Se souvenir de l'amour et se rappeler d'avoir aimé.

La mémoire est véhicule et instrument du nous.  
Je ne suis pas seul et mon agir ne concerne pas seulement moi,  
mais il est mémoire et mémorial de qui est proche ou lointain.  
Se souvenir, c'est aimer.  
C'est divin.

### *Ḥnnûn*

Traduit par *pieux (de pitié)*, c'est un adjectif dérivé du verbe *ḥūnan*, un verbe dont la signification de base est liée au concept de beauté, l'aspect qui manifeste la qualité d'une personne, l'impression agréable qu'elle suscite chez les autres. Cette beauté de Dieu est sa bienveillance, sa compassion, Nostalgie et désir de l'objet aimé.

C'est un visage illuminé de cet amour,  
complètement tourné vers l'autre,  
qui s'est fait radieux pour la rencontre.

C'est un mot qui se donne,  
affable et gentil.

C'est un terme lié aussi aux qualités maternelles et paternelles,  
un verbe qui contient clairement l'idée du don,  
un don concédé spontanément.  
C'est la bienveillance gratuite  
de celui qui se penche spontanément sur le plus petit et le plus pauvre,  
comme un père qui se penche pour soulever le bébé tombé,  
pour le prendre dans ses bras quand il tend les mains,  
pour mieux entendre sa voix et ses mots.

Un Dieu attiré par la petitesse et par la nécessité qui se fait suppliante,  
qui demande de l'aide.

On pourrait exprimer la signification de ce nom par *Penché-sur-toi*.

Mon nom est : *Penché-sur-toi*.

Ce sont les images du chap. 11 du livre du prophète Osée.

*01 Oui, j'ai aimé Israël  
dès son enfance,  
et, pour le faire sortir d'Égypte,*

*j'ai appelé mon fils.*

*02 Quand je l'ai appelé,*

*il s'est éloigné*

*pour sacrifier aux Baals*

*et brûler des offrandes aux idoles.*

*03 C'est moi qui lui apprenais à marcher,*

*en le soutenant de mes bras,*

*et il n'a pas compris que je venais à son secours.*

*04 Je le guidais avec humanité,*

*par des liens d'amour ;*

*je le traitais comme un nourrisson*

*qu'on soulève tout contre sa joue ;*

*je me penchais vers lui*

*pour le faire manger.*

Os 11, 1-4

C'est le verbe par lequel commence le *Miserere* (*Psaume 51 [50]*), malheureusement traduit par «*Pitié pour moi, mon Dieu ...*».

Ce n'est pas le cri du condamné qui craint la justice, mais du petit qui demande à Dieu de se faire proche, du petit qui demande d'être rejoint par le pardon de Dieu:

*Penche-toi sur moi, mon Dieu.*

L'inclinaison de Dieu, c'est son Fils,

qui s'est anéanti pour nous,

en prenant la condition de serviteur,

en devenant obéissant jusqu'à la mort,

et qui a reçu le nom qui est au-dessus de tout nom (cf. *Philippiens 2, 7-9*)

### *Grand dans l'~~h~~sed*

Le mot ~~h~~sed apparaît 255 fois dans l'Écriture dans 245 versets, un vocable presque intraduisible pour l'ampleur de la signification qu'il contient.

Il est complètement relatif aux relations humaines, d'amour mutuel et d'aide réciproque, celles entre père et fils, entre amis, entre époux et épouse, entre accueillant et hébergé, entre souverain et sujets.

Il décrit une relation qui naît et subsiste grâce à la disponibilité réciproque de l'un envers l'autre.

C'est l'amour de l'Alliance, milieu où il assume la connotation d'un amour par lequel, continuellement et constamment,

Dieu appartient à son peuple,  
et fait sien son peuple.

Le Dieu de l' *hesed* est le Dieu qui choisit l'homme comme le *toi* de son existence,  
et se propose à l'homme comme partenaire d'une alliance éternelle.

C'est l'amour nuptial par excellence,  
l'amour de la nouvelle et éternellement nouvelle alliance.

L'icône néotestamentaire de ce nom est précisément l'Eucharistie.

Le don que le Christ fait de soi à son Église fait de l'Église son épouse ;  
elle ne peut avoir d'autres que Lui.

À *Ceci est mon corps qui est pour toi*,  
parole dite par l'époux,  
correspond la virginité de l'Église  
qui n'a pas d'autre époux que le Christ.

Le don absolu de la vie de Dieu,  
enlève à l'Église la possibilité d'être en dehors de cet amour.  
Elle est sienne,  
acquise au prix de sa vie.

Cet amour dit que la vie est appartenir à Quelqu'un.

### *Dieu de l' 'ēmet*

Il dérive du verbe *'āman*, *croire*,  
où croire, c'est pouvoir construire sur un fondement en dehors de moi  
et qui est sûr,  
continuellement sûr.

Il indique le fondement certain,  
la base sûre sur laquelle je peux construire quelque chose qui se tient.  
La pierre angulaire, la maison sur le rocher ...  
La *'ēmet* de Dieu indique sa fiabilité. Je suis *Fiable-pour-toi*.

C'est un mot qui est complètement absent du livre de Job,  
car la douleur innocente met en discussion que Dieu est fiable.

Bonhoeffer disait qu'il n'est pas juste de dire que tout est volonté de Dieu: c'est  
n'est pas la volonté de Dieu, en effet, l'existence du mal, de la mort, de la violence, de la  
souffrance. Il est, toutefois, juste de dire que dans chacune de ces situations, il y a un  
chemin qui nous conduit à la volonté de Dieu et qui conduit la volonté de Dieu à nous.

Cela fait des chrétiens des chercheurs du chemin de Dieu,  
précisément là où il semble que Lui soit absent.  
Les chrétiens sont ceux qui savent qu'il est possible d'aimer,  
que l'amour se fait trouver toujours et partout,  
que l'Amour et seulement l'Amour est fiable.

*Père, entre tes mains, je remets mon esprit.*  
*Lc 23, 46*

'ĕmet est la dernière invocation de l'Innocent  
qui remet à un Père,  
qu'il ne voyait plus,  
à un Père qui l'a abandonné et livré,  
son Esprit.  
Dieu est fiable.

### LE CREUX DU ROCHER

Dieu révèle son nom à Moïse pendant qu'il passe devant Lui, en le mettant  
derrière le creux du rocher (cf. *Ex 33, 22*).

Pour Origène le creux du rocher  
est la blessure provoquée par l'incarnation du Verbe  
par laquelle nous connaissons l'amour dont nous sommes aimés.

Dieu a blessé notre humanité par son amour.

Par cette blessure,  
par l'humanité rendue capable de révéler l'amour,  
nous pouvons connaître qui est Dieu  
et à quel point il nous aime.  
Avant même d'être blessée par le péché,  
notre humanité est une humanité blessée par l'amour :  
il faut chercher les signes de cette blessure  
tout comme Thomas a voulu mettre le doigt dans les plaies du Christ.

Ce qui est authentiquement humain devient la voie pour connaître Dieu:  
l'amour du père, de la mère, de l'époux et de l'épouse, celui de l'ami.  
Cette humanité, lieu de l'incarnation du Verbe,  
est icône terrestre qui reflète quelque chose de ce que Dieu est,  
témoignage et manifestation d'un amour qu'on a voulu ainsi raconter,



une humanité qui à Dieu doit continuellement aller et retourner,  
nécessiteuse de recevoir précisément de Lui sa vérité,  
du père duquel chaque paternité prend le nom,  
de l'unique époux de l'Église,  
de celui qui nous appelle amis et fils.

### Indications pour la prière

Cette première *lectio*, en réalité, veut seulement présenter qui est le Dieu de l'Exode, le Dieu qui déchaîne le cheminement d'un peuple et qui le fait ainsi. C'est une *lectio* à reprendre et à tenir compte à chaque étape de notre cheminement de cette année. Dans le texte, la véritable *lectio* s'entrecroise avec la *meditatio*, pour laquelle vous n'aurez pas de mal à saisir les divers éléments, à les retrouver et à les concrétiser dans votre expérience de vie.

Je vous inviterais, toutefois, seulement à vous arrêter devant ce visage et apprendre à l'invoquer, à l'appeler par son nom.

C'est une *lectio* qui nous restitue aussi sûrement à notre humanité, une humanité faite belle par celui qui l'a embrassée : c'est une Parole qui la refait nouvelle et crédible, un trésor où puiser dans notre vie.

Comme ultérieur approfondissement de la *lectio* je vous propose d'entrer dans ce que les pères appellent le *sens mystique*, c'est-à-dire la référence au Christ de toutes les Écritures. Nous accédons au sens mystique quand nous voyons le Christ, quand nous récapitulons en Lui toutes les choses.

Expérience pascale de Lui qui explique aux pèlerins d'Emmaüs, *dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* (Lc 24, 27).

Pour vous aider, je vous propose le *Credo* (profession de foi) écrit par Bruno Forte, dans lequel les éléments que nous avons vu dans le livre de l'Exode deviennent la chair et l'histoire du Fils. C'est aussi un texte à rappeler pour toujours, un texte qui alimente continuellement la prière.

### Profession de foi (Mgr Bruno Forte)

Je crois en Toi, Père,  
Dieu de Jésus Christ,  
Dieu de nos pères et notre Dieu:  
Toi qui a tant aimé le monde  
au point de ne pas épargner Ton Fils unique  
et de le livrer pour les pécheurs,

*Jn 3, 16*  
*Rm 8, 32*

Tu es le Dieu, qui est Amour. *I Jn 4, 8. 16*

Tu es le Commencement sans commencement de l'Amour,

Toi qui aimes dans la pure gratuité,  
pour la seule joie radieuse d'aimer.

Tu es l'Amour qui commence éternellement,  
la Source éternelle, d'où jaillit  
chaque don parfait. *Jc 1, 17*

Tu nous as faits pour Toi,  
imprimant en nous la nostalgie de Ton Amour,  
et répandant en nous Ta charité *Rm 5, 5*  
pour donner le repos à notre cœur inquiet.

Je crois en Toi, Seigneur Jésus Christ,

Fils éternellement aimé, *Mc 1, 11*

envoyé dans le monde *Rm 5, 10*

pour réconcilier les pécheurs avec le Père. *2 Cor 5, 19*

Tu es pur accueil de l'Amour, *Jn 17, 23*

Toi qui aimes dans la gratitude infinie

et qui nous enseignes que recevoir est divin,

et que se laisser aimer n'est pas moins divin qu'aimer.

Tu es la Parole éternelle sortie du Silence, *Jn 1, 1ss.*

le dialogue sans fin de l'Amour,

l'Aimé qui reçoit tout et donne tout. *Jn 20, 21*

Les jours de Ta chair, *He 5, 7ss.*

totalément vécus dans l'obéissance au Père,

le silence de Nazareth, le printemps de Galilée,

le voyage à Jérusalem, l'histoire de la passion,

la vie nouvelle de la Pâque de la résurrection,

nous contaminent le merci de l'Amour,

et font de nous, sur Tes pas,

ceux qui ont cru en l'Amour, *I Jn 4, 16*

et qui vivent dans l'attente de Ta venue. *I Cor 11, 26*

Je crois en Toi, Esprit Saint,

Seigneur et donneur de vie,

qui planait sur les eaux de la première création *Gn 1, 2*

et qui descendis sur la Vierge accueillante *Lc 1, 35*

et sur les eaux de la nouvelle création. *Mc 1, 10 et par.*

Tu es le lien de la charité éternelle,

l'unité et la paix

de l'Aimé et de l'Amant,

dans le dialogue éternel de l'Amour.

Tu es l'extase et le don de Dieu,

Celui en qui l'Amour infini

s'ouvre à la liberté

pour susciter et transmettre l'amour.

Ta présence nous fait Église,

peuple de la charité,

unité qui est signe et prophétie

pour l'unité du monde.

Tu fais de nous l'Église de la liberté,

ouverts à la nouveauté

et attentifs à la merveilleuse variété

suscitée par Toi dans l'Amour.

Tu es en nous l'ardente espérance,

Toi qui unis le temps et l'éternel,

l'Église en marche et l'Église du ciel,

Toi qui ouvres le cœur de Dieu

à l'accueil des sans-Dieu,

et les cœurs de nous, pauvres et pécheurs,

au don de l'Amour,

qui ne connaît pas de crépuscule.

En Toi nous est donnée l'eau de la vie,

en Toi le pain du ciel,

en Toi le pardon des péchés,

en Toi nous est anticipée et promise

la joie du monde à venir.

*Ac 1, 8*

*Ac 2,1ss*

*2 Cor 3,17*

*1 Cor 12*

*Rm 8*

*Jn 7, 37-39*

*Jn 6, 63*

*Jn 20, 22s.*

*2 Cor 1, 22*

Je crois en Toi, unique Dieu d'Amour,

éternel Amant, éternel Aimé,

éternelle unité et liberté de l'Amour.

En toi je vis et je repose, en te donnant mon cœur,

et en te demandant de me cacher en Toi

et d'habiter en moi.

Amen.

*Mt 28, 20*

*Col 3, 3*

*Jn 14, 23*